

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à PACENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 10 Mai 1868.

Par suite d'arrangements intervenus entre le Saint-Siège et le Gouvernement de S. A. S., et dont nous ferons connaître ultérieurement les dispositions, la Principauté va cesser d'être soumise à la juridiction ecclésiastique de l'Evêque de Nice pour former un diocèse séparé, dont l'Ordinaire, relevant directement de Rome, sera l'Abbé du couvent de Bénédictins que le Prince vient de fonder à Monaco.

Ce Prélat a été nommé d'un commun accord par le Saint-Siège et le Prince, et l'on attend prochainement l'arrivée à Monaco du Légat apostolique envoyé par Sa Sainteté pour procéder à son installation.

NOUVELLES LOCALES.

Mercredi dernier, une rixe a eu lieu dans une auberge des Moulins. Cette querelle avait été provoquée par le nommé Valentin Nègre, ouvrier mineur, natif de Roquebrune.

Cet homme, abusant de sa haute taille et de sa force physique, et armé d'ailleurs d'un gros bâton, insultait et frappait les consommateurs paisibles. Les carabiniers du poste de Monte Carlo, informés de cette scène regrettable, accoururent sur les lieux pour rétablir l'ordre et, malgré la résistance et la brutalité de Nègre, ils s'emparèrent de sa personne et le conduisirent à la maison d'arrêt de Monaco.

Il y a quelques jours, le sieur Rimbaud avait perdu un porte-monnaie contenant quatre-vingt-deux francs. Cette bourse fut trouvée par la dame Anna Ferrero, marchande de volailles, qui s'empressa de la rapporter au bureau de police, et ne voulut accepter aucune récompense.

Nous sommes heureux d'enregistrer un pareil acte de probité et de désintéressement.

Monaco est depuis quelques années une ville cosmopolite. La Principauté est le pays à la mode, et les illustrations de toutes les capitales, les célébrités Parisiennes surtout s'y donnent rendez-vous. Aussi arrive-t-il parfois qu'une partie de notre chronique locale nous est fournie par les journaux de Paris. Cela du reste est une preuve de plus de la vogue de Monaco comme station d'étrangers.

Ainsi, cette semaine, nous lisons, dans le *Figaro*, la correspondance suivante datée de Monaco :

Mon cher confrère,

Il y a quelques jours, le *Siècle* et d'autres journaux ont répété que Théodore Pelloquet était atteint d'aliénation mentale.

Pelloquet est tombé pendant plusieurs jours — plus maigre de visage et plus épuisé de corps que jamais — dans un mutisme inquiétant et dont j'ai été le premier à m'effrayer. Je l'ai revu hier à Monaco, et tout le monde avouait avec moi que le beau soleil de cette dernière semaine avait fait un miracle. Pelloquet a même pris de la fraîcheur, et la parole lui est revenue, autant, du moins, qu'on pouvait l'espérer, sinon au-delà de toute espérance.

Les habitants et les habitués de Monte Carlo, qui s'intéressaient, après tout, au malheur d'un homme dont la langue paralysée semblait tuer l'intelligence, se sont, comme moi, je dois le dire, réjouis de ce changement.

Permettez-moi ces rectifications, mon cher M. Mailard; mais c'est assez du mal que l'on souffre sans se voir condamner publiquement à un mal plus épouvantable dont, heureusement l'on n'est pas atteint.

Agréez, mon cher confrère, etc.

ADOLPHE PERREAU.

P. S. Encore une autre rectification : Au moment où l'on annonçait (ce n'est pas vous) qu'Alphonse Karr était arrivé à Paris, il se promenait avec Pelloquet sur la terrasse de Monte Carlo, et autour du bassin de la place du Casino.

Dans la *Petite Presse*, M. Tony Révillon dédie sa revue du salon au peintre d'Alheim qui a séjourné tout l'hiver à Monaco.

Nous reproduisons cette dédicace :

A M. Jean d'Alheim, à Monaco.

Dit-on « ouvrir le Salon », comme on dit « ouvrir la chasse » ? Eh bien ! nous avons l'habitude d'ouvrir le Salon ensemble, mon cher ami. Chaque année, quand revenait mai, tu quittais ta maison de la Bourgogne, à mi-coteau, et tu arrivais à Paris, le cerveau plein de théories, une demi-douzaine de cartons remplis d'études. Tu me montrais tes études et tu me démontrais tes systèmes; puis, bras dessus, bras dessous, nous allions au palais de l'Industrie passer la revue des tableaux de l'année. Aujourd'hui, pour la première fois, tu m'as fait défaut. Tu étais revenu de l'Allemagne, de la Suisse, de la Bretagne; mais le Midi te retient. Ta seule excuse est dans ton envoi : Une avenue d'oliviers au bord de la mer, près Monaco.

L'olivier est le symbole de la paix. Que la paix soit donc avec toi ! Il est très-beau, ton tableau, vrai sans réalisme, largement peint.

— C'est un Cabat ! disait-on de loin. J'aurais voulu qu'on dit : — C'est un d'Alheim ! Mais impossible de lire ton nom, car, il faut bien te l'apprendre, mon pauvre ami, ton tableau est placé aussi haut que le permet le plafond. Voir juste, savoir, joindre à un grand goût un sentiment vrai, appliquer tous ces dons naturels et acquis à une œuvre, et voir cette œuvre mal placée ! Je ne sais pas, en vérité, de plus grand chagrin pour un artiste....

J'espère que, lors du petit remue-ménage qui signale le milieu de l'Exposition, tu seras plus favorisé....

Nous avons, à cette place même, loué, comme il convenait, le beau tableau de M. d'Alheim. Nous sommes heureux que notre opinion soit confirmée par un homme de goût tel que M. Tony Révillon.

Revue de l'Hiver.

La saison d'hiver, qui vient de s'écouler, a donné d'excellents résultats à toutes les stations du littoral. D'Hyères à Menton, sur tous les points du rivage enchanté, jamais on n'avait rencontré des touristes en si grand nombre. Sur la ligne ferrée, c'était un perpétuel va-et-vient de voyageurs, curieux de ne point quitter ce pays sans en visiter les sites divers.

Les chemins de fer, en rendant le voyage facile, en mettant la locomotion à la portée des fortunes les plus modestes, n'ont pas seulement centuplé le nombre des voyageurs; ils ont, surtout en ce qui concerne le littoral méditerranéen, ils ont apaisé, en les rendant désormais superflues, les polémiques qui divisaient les villes rivales, lorsque chacune d'elles prétendait à garder pour soi le monopole du soleil.

Autrefois, quand la diligence, la berline, ou même la chaise de poste rendait les trajets si longs et si fatigants, on donnait au voyage un but définitif. Dès l'arrivée, heureux de quitter le lourd véhicule, encore tout poudreux, le voyageur se mettait en quête de trouver un logement pour la saison, et il ne bougeait plus de sa villa, s'y grisant de rayons et de parfums. Les uns choisissaient Hyères, les autres Cannes, ceux-là Nice, ceux-ci Monaco. Chaque station possédait alors sa colonie particulière et s'efforçait d'attirer le plus grand nombre d'étrangers aux dépens des stations voisines. C'était le bon temps de la réclame et de l'épigramme. « N'allez pas à Nice, disait Emmanuel Gonzalès, vous y souffririez de l'humidité. » « Venez à Nice, répondait Alphonse Karr, le Paillon lui-même n'est pas humide. » On le voit, ce n'étaient pas là réclames d'aubergistes et, alors comme aujourd'hui, les plumes les plus fine-

ment acérées du journalisme français entraînent en lice en l'honneur des stations d'hiver. Les touristes étaient quelquefois dupes de ces duels à l'encre. Ils ont pu reconnaître depuis que le même soleil éclaire toute la côte méditerranéenne et que, dans les champs de toute la contrée, croissent en pleine terre les mêmes orangers et les mêmes palmiers qui ne sont nullement en zing. On ne dit plus, quand vient octobre, « allons passer l'hiver à Nice, » on dit tout simplement, comme s'il s'agissait d'une course au bois de Boulogne, « allons faire une promenade dans le Midi » ; et l'on visite, tour à tour, toutes les villes assises au bord de la mer, entre Toulon et Menton. On consent bien à s'endormir au soleil méridional, mais à la condition de changer souvent d'oreiller. Les chemins de fer ont favorisé l'inconstance humaine, et tout le monde y gagne, les chemins de fer tout les premiers.

Si on la compare aux autres villes d'hiver, Nice est une grande ville. A ce titre, elle garde plus longtemps qu'aucune autre, les étrangers qui la visitent. C'est un spectacle curieux et merveilleux que celui de la Promenade des Anglais, par un bel après-midi de décembre ou de janvier. Tout l'univers semble s'y être donné rendez-vous, toutes les aristocraties, celle du nom, celle de la fortune, celle du talent, celle de la beauté s'y coudoient et s'y pressent ; tandis que l'allée des voitures est encombrée d'élégants paniers, de coupés et d'américaines, quelques riches jeunes gens se livrent au plaisir de l'équitation, et les *vélocipédeurs* s'efforcent de les suivre sur leur coursier mécanique et économique. Tout cela roule, trotte et galope en soulevant sous le soleil une poussière étincelante. A voir cette foule brillante, ces riches toilettes, ces attelages luxueux, on se croirait aux Champs Elysées de Paris, n'étaient la mer d'azur, les palmiers orientaux et le ciel d'été qui rayonne sur les promeneurs.

Les trente mille étrangers qui, cette année, ont établi à Nice leur quartier d'hiver, sont tour à tour montés à bord du *Charles III* ; ils ont doublé le cap Ferrat, où s'élève le château du colonel Smith ; ils ont passé devant la magnifique rade de Villefranche ; tourné autour de la pointe de Saint-Hospice, traversé la mer d'Eza, non sans admirer le village perché sur la pointe d'un rocher ; ils ont longé l'admirable rocher de Monaco ; ils ont enfin abordé au port d'Hercule. Tous ont visité la vieille ville des Grimaldi, avec ses jardins suspendus au bord des flots ; tous ont demandé la faveur d'admirer les magnifiques appartements du Palais ; tous se sont donné rendez-vous sur la grande et belle place de Monte Carlo. Grands seigneurs et bourgeois, artistes et jolies femmes, tous ont voulu assister aux fêtes brillantes dont a été si prodigue, cet hiver, l'administration de la Société des Bains.

Aujourd'hui une grande partie de cette société a disparu ; mais si les acteurs ont quitté la scène, le théâtre reste, ouvrant ses portes à des acteurs nouveaux. Après l'hiver, le printemps et l'été nous offrent des distractions non moins intéressantes que nous passerons prochainement en revue dans un article ayant pour titre *la saison d'été à Monaco*.

M. Hector Malot préconise dans *l'Opinion Nationale* un nouveau moyen de prévenir la rage. Au moment où les municipalités de toutes les villes prennent des mesures contre les chiens enragés, il est utile de reproduire cet article.

Voici un préservatif de la rage, qui se présente avec de bonnes chances d'être accepté. Il nous est offert

par M. Bourrel, le vétérinaire que tous les Parisiens en possession d'un chien connaissent, celui-là même qui, il y a quelques mois, accouchait de deux lionceaux morts la belle lionne de Batty.

Pour qu'il y ait communication de la rage, il faut qu'il y ait une morsure, avec déchirement des tissus, de telle sorte que le virus rabique entre dans la circulation. Déposé sur l'épiderme, le virus est inoffensif, s'il n'y a point excoriation.

C'est sur ce principe qu'est établi le moyen de M. Bourrel : il supprime la morsure et par là il supprime la contagion.

La morsure, chez le chien, est faite par les dents antérieures, qui, en pinçant brusquement la peau, la déchirent.

M. Bourrel, par l'émoussement ou la résection de ces dents antérieures, empêche le chien de mordre ; il peut pincer, meurtrir, il ne peut plus déchirer la peau et faire pénétrer sa salive infectée dans les tissus.

On voit que ce moyen est bien simple ; l'opération, qui n'est pas douloureuse, est très-facile et elle ne demande que huit minutes. Il ne présente cependant contre lui qu'une objection sérieuse : c'est d'être une opération. Mais tous les jours, dans un but d'utilité moins urgente, nous faisons subir à nos animaux domestiques une opération autrement douloureuse : pour rendre l'engraissement de nos moutons et de nos bœufs plus rapide ; pour rendre le travail de nos chevaux plus facile, nous les faisons castrer. Pour empêcher cette épouvantable maladie qu'on appelle la rage, devons-nous hésiter à faire limer quelques dents à nos chiens ?

Comme efficacité, des expériences ont été faites : des chiens enragés, ayant les dents limées, ont été enfermés avec des chiens sains, les ont mordus avec fureur et ceux-ci n'ont point enragé ; M. Bourrel lui-même a été mordu, et comme il continue de recommander son moyen, comme il va et vient, il faut bien croire qu'il n'est pas enragé.

Comme innocuité pour les chiens, l'émoussement est sans danger ; les dents limées ne se gâtent point et les chiens mangent tout aussi bien qu'avant l'opération.

Voici donc un nouveau préservatif de la rage qui mérite d'être sérieusement examiné. En attendant que l'administration l'adopte et renonce à la muselière et à l'abattage, nous le recommandons à tous les propriétaires de chiens, à tous ceux qui ont plus d'une fois failli enragés eux-mêmes de colère, lorsqu'on imposait inutilement et brutalement la muselière à leurs bêtes.

HECTOR MALOT.

CHRONIQUE.

Demain lundi, 11 mai, la Compagnie du chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée inaugurerà le service de la saison d'été.

Nous lisons dans le *Mémorial d'Aix* :

Nous avons pris connaissance, par l'obligeante communication de M. le Maire, d'une lettre, en date du 26 avril, par laquelle M. Bounat, notre député au Corps législatif, annonce que la convention entre M. le ministre des travaux publics et la Compagnie de la Méditerranée, au sujet de la construction du Central-Var, ou ligne d'Aix à Marseille, a été signée et soumise au conseil d'Etat. On espérait qu'elle arriverait au Corps législatif à la fin de cette semaine.

La Compagnie prend l'engagement d'établir une ligne d'Aix à la ligne de Toulon à Nice, près Carnoules, en passant par ou près Gardanne, Fuveau, Saint-Maximin et Brignoles.

La jonction de la ligne directe de Marseille à Aix s'effectuera à Gardanne.

Les vœux exprimés par les comités du Var et des Bouches-du-Rhône, qui ont si puissamment contribué à la réussite de ce projet, vont donc enfin être réalisés.

On lit dans la *Revue de Cannes* :

Le jury pour l'expropriation des terrains nécessaires à l'embranchement du chemin de fer de Cannes à Grasse a commencé ses opérations lundi dernier, et s'est rendu mercredi dernier à la Bocca.

L'escadre française de la Méditerranée, va prendre le mouillage du Golfe Juan, qui est beaucoup plus agréable sous tous les rapports que celui des îles d'Hyères, et on croit généralement qu'elle se rendra très prochainement en Corse et en Algérie.

On écrit de Cassis au *Petit Marseillais* :

Une tartane italienne chargée de farine s'est échouée sur le rocher de Cassidagne et a coulé bas presque immédiatement, l'équipage s'est sauvé avec la chaloupe.

Depuis quelques jours on trouve dans le golfe de Cassis un grand nombre d'épaves. On ignore encore d'où viennent tous ces débris. Il y a quelques jours, un bateau pêcheur a ramené dans le port une grande pièce de bois entaillée pour l'encastrement des membrures. Cette pièce est peinte en noir et en blanc, elle doit avoir été détachée du bordage supérieur du navire. Une embarcation de la marine, partie de Marseille dimanche dernier, est venue faire des recherches et visiter le navire sombré à Cassidagne.

L'écueil de Cassidagne est placé en mer sur la route même que suivent les navires qui partent de Marseille et vont doubler le cap Sicié. On y a élevé une tour, mais ce monument ne paraît pas dans les nuits sombres. Les fréquents naufrages qu'on a à déplorer font désirer qu'on puisse un jour construire un phare sur ce point.

On lit dans le *Courrier de Marseille* :

Voici une nouvelle méprise parisienne que nous signalons au spirituel auteur des *Bévués* que continuent à commettre les écrivains de la capitale. Dans un article sur Roquefavour qu'a publié le *Petit Journal*, M. Félix Clément, un savant et aimable confrère, attribue à M. Théophile Gautier, ce mot de *gueuse parfumée*, que celui-ci aurait infligé à la Provence. Le mot est plus ancien, il fut dit et écrit par un abbé de Ruelles, par Godeau, qui asphyxié par les parfums des tubéreuses de son diocèse — une cassiolette d'odeur — et regrettant Paris, dans son évêché de Grasse où il avait le soleil toute l'année, appela, dans son dépit d'exilé parisien, la Provence, une *gueuse parfumée*. Rendons à Godeau ce qui est à Godeau.

Une très intéressante séance a été donnée dans la soirée de lundi dernier au Cercle artistique. M. Bellour, inventeur du *gammomètre et transpositeur universel*, a développé, autant que pouvait le lui permettre la courte durée de sa conférence, tout le parti que la personne la moins familiarisée avec les principes de la musique et de l'harmonie pouvait tirer de cette nouvelle forme d'enseignement. Nous n'entreprendrons pas de donner ici la description du gammomètre de M. Bellour ; il faut avoir l'objet sous les yeux pour pouvoir s'en rendre un compte exact. Qu'il nous suffise de dire que, grâce aux ingénieuses combinaisons que plusieurs années d'études et de recherches ont permis à M. Bellour de rassembler et de coordonner, il est arrivé à mettre en quelques leçons ses élèves à même de se retrouver aisément au milieu des lois les plus complexes de la transposition, de l'harmonie et de la composition musicale. Avec ce guide de débutant, les problèmes souvent arides de la composition sont réduits à des formules extrêmement simples, à la portée de toutes les intelligences.

C'est ce qui nous a paru résulter de la trop courte conférence dans laquelle M. Bellour a rapidement exposé son invention. Il serait à désirer que M. Bellour voulût bien consacrer à l'explication plus complète de son système un cours de quelques séances. Nous sommes sûr qu'il ne prêcherait pas dans le désert.

Nous lisons dans le *Méridional* d'Avignon :

Les nouvelles des récoltes sont meilleures aujourd'hui qu'elles ne l'avaient été depuis longtemps.

De divers points du département, on nous écrit que, le mistral étant tombé et la température s'étant remise au beau, les plantes, qui ont échappé à la sécheresse, prennent la plus brillante et la plus vigoureuse apparence.

Espérons que les mauvais pronostics seront en partie démentis par l'évènement.

Le bruit s'est faussement répandu que S. A. le cardinal Bonaparte devait arriver incessamment à Paris. Le Prince, retenu momentanément à Rome par les devoirs de sa dignité, ne doit rentrer que plus tard en France, où il retrouvera le témoignage des vives et respectueuses sympathies qui ont accueilli sa nomination.

Nous lisons dans la *Savoie* :

La commission internationale chargée de la réception du chemin de fer du Mont-Cenis, s'est réunie mardi à Saint-Michel. Elle était composée, pour la France, de MM. Colin, inspecteur général des ponts-et-chaussées, Dumoulin, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, et Bochet, ingénieur en chef des mines, à Chambéry, accompagnés de MM. Guinard et Perrin, ingénieurs ordinaires, et d'un grand nombre de leurs collègues des départements voisins. Les ingénieurs italiens étaient MM. Biglia et Gallimberti. La compagnie concessionnaire était représentée par MM. Blake, ingénieur de la construction; Gohière, directeur général du chemin de fer du Mont-Cenis, et Desbrières, ingénieur civil, délégué par le conseil d'administration.

Le train d'inauguration, composé d'une locomotive, d'un fourgon et de trois voitures de première classe, est parti de Saint-Michel, mardi, à 2 heures et demie de l'après-midi. Il est arrivé à 4 heures aux Fourneaux, où tout le monde a mis pied à terre pour visiter le tunnel dont les travaux marchent avec toute la rapidité désirable.

Les membres de la commission ont couché à Modane. Hier mercredi, le train, composé comme la veille, partait de Modane à 7 heures et demie du matin, et arrivait à Lanslebourg à 10 heures et demie, après de nombreux arrêts pour la visite et l'examen des principaux travaux d'art.

Après un déjeuner à Lanslebourg, l'ascension du Mont-Cenis a commencé à midi et demi. A 5 heures 15 minutes du soir, on arrivait à Suse, au pied de l'autre versant des Alpes. L'ascension et la descente ont également bien réussi. Sur toute sa longueur, la voie a paru établie dans les meilleures conditions, et le matériel a parfaitement fonctionné au milieu de ces pentes et de ces courbes d'une audace inconnue jusqu'ici. Il est permis de dire maintenant que le problème des chemins de fer de montagne est définitivement résolu. Dans quelques semaines le vapeur conduira triomphalement plusieurs fois par jour les voyageurs par dessus les Alpes.

Nous disons dans quelques semaines. Si heureux en effet qu'aient été les premiers essais, M. le ministre des travaux publics a ordonné que pendant un mois les trains ne transporteraient que des marchandises, afin qu'une expérience prolongée garantisse toute sécurité au public.

Il va sans dire que la vitesse de marche du train d'inauguration a été considérablement retardée par la

visite des travaux, et que le trajet, par les trains ordinaires, s'effectuera beaucoup plus rapidement. Dès ce matin, quelques-unes des personnes qui ont accompagné la commission sont parties de Lanslebourg par un train qui les a transportées à St-Michel en 2 h. 20, y compris les arrêts de service.

L'administration de l'Eldorado, de Paris, a eu l'heureuse idée d'engager les frères Guidon qui ont chanté, cet hiver, à Monaco.

Le début de ces artistes a eu beaucoup de succès.

VARIÉTÉS.

La plantation du Mai en Provence.

La coutume de planter un arbre le 1^{er} mai, sur une place publique ou devant la maison d'un dignitaire, remonte à la plus haute antiquité.

Cet usage devint général en France pendant le moyen-âge. Des titres qui remontent au XIII^e siècle, attestent qu'à cette époque la plantation du Mai était en pleine vigueur dans les diverses provinces de la France. Une charte, octroyée aux habitants de La Fère par un seigneur du voisinage, leur permet de couper, chaque année, dans les bois seigneuriaux le nombre d'arbres nécessaires pour la plantation des divers Mails.

Le plus fameux de ces arbres symboliques était sans contredit celui que Messieurs de la Basoche, c'est-à-dire les élèves de procureurs, plantaient annuellement à Paris devant le grand perron qui conduisait au Palais de Justice, et que par suite de cet usage on appelait vulgairement *l'escalier du Mai*. On ignore l'époque précise à laquelle cette coutume s'établit dans le *Royaume de la Basoche* (car c'est le titre que l'on donnait à cette association fondée en 1302), mais on sait que Henri II avait accordé à la compagnie le droit de faire couper dans les forêts royales, en présence du substitut du procureur du roi aux eaux et forêts, les arbres qu'elle aurait choisis pour la célébration de la fête du Mai. En conséquence *Messieurs de la Basoche* ont fait depuis, jusqu'à la révolution de 1789, une cavalcade dont le but était d'aller prendre dans la forêt de Bondy les arbres désignés par eux vers la fin du mois d'Avril.

La cour du Palais de Justice où la Basoche avait la coutume de planter le mai reçut de bonne heure le nom de cet arbre, car nous voyons qu'au mois de mars 1599, le Parlement de Paris fit un montoir de pierre dans la *cour du mai* pour que les anciens présidents et conseillers, « ajoute de Sainte-Foix qui rapporte ce fait, pussent remonter plus aisément sur leurs chevaux ou sur leurs mules en sortant de l'audience. Un conseiller offrait alors la croupe de son cheval à un confrère, comme il lui offre aujourd'hui une place dans son carrosse. »

Dans l'ancienne capitale de la Provence, à Aix, où la Basoche a laissé de si gais souvenirs, le roi de cette compagnie suivi de son brillant cortège, se rendait le 1^{er} mai, devant le Palais de Justice pour procéder à la plantation du mai, et on allait ensuite, et dans le même appareil, en planter successivement plusieurs autres devant les hôtels du gouverneur et de l'intendant de la province, ainsi que du premier président et des présidents à mortier.

Alors que le capitanege existait encore à Marseille ceux qui en faisaient partie avaient conservé la coutume d'aller, dans la nuit du 30 avril, planter un mai devant la demeure du capitaine. Ce mai n'était le plus souvent qu'une simple perche ornée de feuillages et de rubans, surmontée d'un énorme bouquet de fleurs fraîches; il était disposé de manière à ce que son sommet fût exactement en face de la fenêtre qui éclairait la chambre de celui que l'on voulait honorer. Les amoureux allaient aussi planter un mai devant la demeure de leurs belles et cet usage s'est encore longtemps conservé dans les campagnes; la plantation du mai dans cette circonstance était accompagnée d'une

sérénade exécutée par les tambourins. Cette démonstration publique était un signe de fiançailles un engagement d'honneur auquel on ne faillissait jamais.

L'usage de planter le mai s'est maintenu jusqu'à nos jours dans un grand nombre de communes de la Provence, mais on en honore plus particulièrement, comme à Eyguières par exemple, les prieurs des confréries de pénitents ou les chefs de tout autre corporation ayant un caractère religieux et populaire.

La plantation du mai est toujours au village une solennité que le retour des fleurs et de la verdure rend chère aux paisibles habitants des quartiers ruraux et qui réveille le souvenir de la douce et franche gaîté de nos bons aïeux.

JOSEPH MATHIEU.

(*Courrier de Marseille.*)

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 2 au 8 Mai 1868.

MENTON. b. *Belle Brise*, français, c. Fornari, sur lest
ANTIBES. b. *Ste-Gertrude*, id. c. Giordan, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
SANREMO. b. *Providence*, italien, c. Camiglia, briques
STE-MAXIME. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, vin
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, chaux
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, charbon

CETTE. b. *St-Dominique*, français, c. Carensio, vin
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
AVENZA. b. *Climene*, italien, c. Canepa, marbres
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
MENTON. b. *la Garde*, italien, c. Orsero, sur lest
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ANTIBES. b. *St-François*, français, c. Anfonsi, m. d.
GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux
VILLEFRANCHE. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, sable

Départs du 2 au 8 Mai 1868.

NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
GOLFE JUAN. b. *Marie Claire*, français, c. Julien, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. id. id. id. id.
GÈNES. b. *N. D. de Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, id.
NICE. b. *Ames du purgatoire*, français, c. Barralis, id.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
CANNES. b. *Félicité*, français, c. Prébois, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
BORGHETTO. b. *la Garde*, italien, c. Orsero, id.
GOLFE JUAN. b. *l'Élan*, français, c. Ricord, id.
ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
VILLEFRANCHE. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

CASINO DE MONACO

Dimanche 10 Mai 1868

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Reiter-marsch
Ouverture de *Don Pasquale*
Mélanges
Polka
Ouverture de la *Sirène*
Fragment de la *Source*
Valse
Final

REICHEL.
DONIZETTI.
GUNG'L.
STRAUSS de Vienne.
AUBER.
L. DELUBES.
STRAUSS de Vienne.
KOENNEMANN.

8 HEURES DU SOIR.

Marche du *Tannhäuser*
Guillaume Tell, Overture
Idylle, la Clochette
Polka de Concert (M. Lanzerini)
Maritana, Overture
Poliuto, chœur et final du 2^e acte
Valse
Reunion's galop

R. WAGNER.
ROSSINI.
E. BACH.
BOUSQUET.
WALLACE.
DONIZETTI.
STRAUSS de Vienne.
E. BACH.

A LOUER
UN VASTE MAGASIN
Pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

A VENDRE OU A LOUER JOLIE VILLA
près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser pour les renseignements : à M. Marquet, entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé au Casino.

A LOUER présentement **UN BON PIANO.**
S'adresser à M^{me} PREISS, rue du Milieu, n° 14.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES
par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 8 francs.

La Sténographie

Par CH. TONDEUR. — Prix : 4 Francs.

Commission en Librairie, abonnement aux journaux.

M. ALBIN, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent.

M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

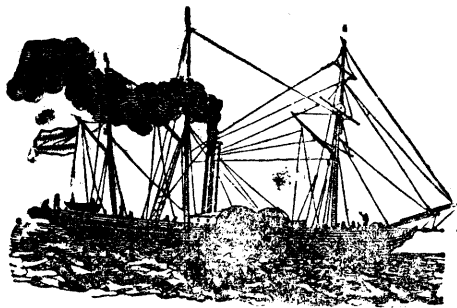
HOTEL BELLEVUE

Chambres au midi à louer au jour, à la semaine et au mois.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir.
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par **E. REY**

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.
Pianos et musique.

JOLIES VILLAS POUR 22,000 FRANCS.

Facilité de paiement. — S'adresser à M. de Millo.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1868.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, comme celui de Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'Eau douce et Bains de Mer chauds.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal.** — **Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le **Trente et Quarante** se joue avec le **Demi refait** et la **Boulette** avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements.** Magnifique **Salle à manger.** **Salon de Restaurant.** **Grand Café avec Billards.** **Cabinets particuliers.** — **Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le **CHARLES III**, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.